

## Demain il fera jour !

G. Guyot

Gil s'était réveillé ce matin là plus tôt que d'habitude. Quelque chose l'empêchait de goûter cette douce quiétude du sommeil et il le savait. Il savait aussi que demain il ne dormirait pas davantage.

Robbie n'avait pas répondu.

Jamais, durant ces vingt années, il n'avait fait une chose pareille. Aucune question ne l'avait encore arrêté, puis hier, après avoir longuement réfléchi, il avait enfin fini par dire :

- "Je ne peux pas te répondre."

Jamais Gil n'aurait pensé qu'il pût exister une chose que Robbie ne sache faire et encore moins une question auquel il ne puisse répondre. Une sorte de déception le gagnait mais au-delà de cette déception, la peur l'envahissait, une peur intérieure, à peine consciente. Robbie était tout pour lui. Il lui devait la vie, son éducation, son savoir... Si Robbie ne savait plus, personne ne pourrait savoir.

Gil se leva puis, comme tous les jours, traversa l'aseptiroom avant de déjeuner. IL aimait cette impression de fraîcheur que donnaient les rayons de l'aseptiseur quand on passait dans son champ d'action. Elle achevait de le réveiller. Comme il se sentait affamé, il prit aujourd'hui deux cubes jaunes dans le distributeur mural. Les six verres étaient encore pleins, ce matin, dans le climatiseur : preuve que Nadège, Franck, Inger, Marc et Chris n'étaient pas levés. Il ota mintieusement l'emballage de ses deux cubes puis les regarda fondre dans son verre.

Gil aimait préparer le déjeuner aussi préparait-il souvent celui de Nadège. Il aimait d'ailleurs le travail manuel, fabriquer des objets, des machines (avec l'aide de Robbie) dans l'atelier de la Bruge. Il s'y serait sans doute rendu ce matin s'il n'y avait pas eu ce problème qui mobilisait son esprit. Aussi préféra-t-il sortir.

A l'extérieur il faisait encore nuit mais les fluoponcts commençaient à s'éclairer. Ils faisaient briller toutes les étoiles de calcite de la voûte et les fines gouttelettes suintant des stalactites, dansant dans le vent, semblant chacune un monde nouveau en formation.

Gil aimait se promener dans cette forêt de concrétions car il appréciait là la beauté de la nature. Il savait partager ses loisirs entre deux passions : la création et la technique, d'une part, et d'autre part l'observation de la nature. Il se promenait souvent seul mais aussi quelquefois avec Nadège qui partageait aussi sa seconde passion. Ce réseau de la Bruge, il en connaissait presque chaque concrétion depuis les grandes draperies de la salle IV, avec lesquelles on pouvait jouer de la musique, jusqu'aux colonnes millénaires de la salle XVII.

Il alla jusqu'à la cascade, s'assit pour réfléchir à son aise regardant l'eau rebondir de rocher en rocher. Quelques gouttes l'atteignaient et ruisselaient le long de sa combinaison plastique moulée sur mesures.



Il essaya de se souvenir. C'était il y a bien longtemps déjà. Il devait avoir quatre ou cinq ans. Il avait été très malade et malgré les soins de Robbie le mal empirait au point qu'il ne devait plus quitter le lit et ne pouvait recevoir ses camarades. Puis un jour, il eut l'impression de ne pas se réveiller, de vivre un rêve prolongé. Maintenant, il lui semblait que quelqu'un était venu durant ce rêve, quelqu'un de différent de lui, pour le soigner. Quelqu'un qui n'était pas Robbie, ni Nadège, ni Marc ni Inger, ni Franck, ni Chris. Puis quelques jours plus tard, son état s'étant amélioré, il put retrouver sa vie habituelle et ses camarades. A l'époque, il avait cru à un mauvais rêve et l'avait par la suite totalement oublié. Mais récemment ce souvenir était réapparu ; il s'était alors adressé à Robbie pour savoir si réellement quelqu'un était venu mais Robbie était resté muet.

Pourquoi donc, Robbie qui savait tout, ne répondait-il pas ? Ce mystère le troublait.

Robbie les avait créés tous les six donc il aurait pu créer ce "quelqu'un" venu le soigner. Mais dans ce cas, Robbie le saurait donc ce n'était pas possible. Si ce quelqu'un était venu, c'était qu'il n'avait pas été créé comme eux à la Bruge, qu'il existait un ailleurs. Mais d'où venait-il ? Qui l'avait créé ? Même s'il venait d'un monde extérieur à la Bruge, comment avait-il pu y pénétrer puisque la Bruge était un monde clos ? Gil ne pouvait le concevoir ?

La clarté de la salle XII, où il se trouvait, due aux fluoponcs des parois qui donnaient maintenant leur plein éclat, lui rappela que le jour était levé. C'était donc l'heure d'étudier avec Robbie. Il trouvait agréable ces discussions sur la théorie quantique de la matière ou sur les divergences de l'espace temps. Il s'intéressait à toutes ces théories physiques qui aboutissaient à des réalisations concrètes dans l'atelier de la Bruge.

Robbie lui dispensait, comme à tous ses camarades, tout l'enseignement qu'il désirait pour satisfaire leur curiosité. Nadège s'intéressait particulièrement à la psychologie, Franck à la chimie et à la biologie, Inger à la sémantique, Marc à la médecine et Chris à la photosynthèse.

: Mais Robbie était beaucoup plus qu'un enseignant simultané puisqu'il pouvait, par transmission de pensée, donner dix cours différents en même temps à chacun d'entre-eux : c'était le créateur et l'organisateur de tout ce qui existait et fonctionnait à la Bruge. Il créait le cycle permanent des jours et des nuits, la nourriture intégrée de leurs repas, la matière des objets, les outils de l'atelier enfin tout en ce monde était son oeuvre. Ils le considéraient tous les six, comme leur créateur, celui qui subvenait à leurs besoins en tous genres, et le qualifiaient du vocable : "Dieu".

Gil se plaisait beaucoup en la compagnie de Nadège dont le tempérament était complémentaire au sien. Lui aimait les sciences physiques et la réalisation pratique : elle, les sciences de l'esprit, la musique, la psychologie... ils partageaient leur goût pour la nature. Une amitié les avait très longtemps liés avant que celle-ci se transformât en un véritable amour. Ils se sentaient unis et il en était de même pour Inger et Franck, Marc et Chris. Robbie les avait vraiment faits pour qu'ils soient heureux deux par deux.

Après les cours de la matinée, ils allèrent tous ensemble prendre le repas de la mi-journée. Chacun prit deux cubes verts, les diluèrent dans leur verre d'eau liquide puis burent la solution colorée. Gil prit alors la parole. (En effet, ils avaient pris l'habitude entre eux de s'exprimer oralement et par télépathie avec Robbie. Cela permettait de converser à plusieurs simultanément avec Robbie sans se gêner.) Gil dit à ses camarades :

- "Le problème du "quelqu'un" que j'ai vu, est un mystère pratiquement



insoluble pour nous tous."

Nadège se fit le porte-parole de ses camarades :

- "Nous pensons en fait qu'il s'agit d'une hallucination de ta part car si ce mystérieux personnage était venu, durant plusieurs jours, nous nous en serions aperçus et Robbie aussi."

Gil se rendit compte que lui seul pouvait concevoir cette éventualité. Il rentra dans sa chambre et chercha ce qu'il pouvait faire pour élucider ce mystère. Il lui fallait explorer tout le réseau de la Bruge pour voir s'il n'y avait pas un passage possible, pour un homme d'un autre monde, qui n'ait encore jamais été découvert.

C'est alors qu'il pensa au stylgeir...

Moulé dans sa combinaison thermo-plastique, Gil comme ses camarades possédait un stylgeir. Il s'agit d'un tube métallique d'une dizaine de centimètres, servant à mesurer simultanément l'irradiation et la contamination radioactive. Par son contact direct avec la peau du bras gauche, il prévient directement celui qui le porte grâce à une impulsion électrique de la présence d'un danger radioactif important. Son seuil correspond à 20 m.r. : la dose admissible par le corps humain sans conséquence sur son métabolisme.

Grâce à ce sixième sens, ils avaient pu explorer tout le réseau de la Bruge en toute sécurité. Ils avaient établis, sur une cartographie du réseau, une série de lignes d'équirad, lignes suivant lesquelles le taux d'irradiation était constant. L'équirad la plus élevée était de 19 m.r. et se limitait uniquement à la salle de la cascade. Gil et ses camarades ne connaissaient donc pas l'effet désagréable des impulsions du stylgeir si ce n'est par leurs essais au laboratoire de la Bruge.

Depuis qu'ils avaient établi cette cartographie graduée en équirad, aucun d'entre eux ne s'était soucié (puisque'il n'y avait pas de danger) de l'état radioactif du réseau.

La répartition circulaire des équirads autour de la cité, en valeur décroissante de taux radioactifs, montrait une fois encore que Robbie avait bien fait les choses en créant la cité à cet endroit.

Puisque le taux augmentait dès que l'on s'éloignait de la cité et qu'il était le plus élevé dans la salle de la cascade (la salle la plus éloignée), c'est que ces radiations venaient de l'extérieur de la Bruge si "extérieur" il existait. On en revenait toujours à cette constatation sans trouver un seul indice pour ou contre l'existence d'un autre au-delà de la Bruge.

Gil décida de vérifier l'état actuel de la radioactivité du réseau.

Il fabriqua avec l'aide de Robbie, dans les ateliers de la Bruge, un radmètre (appareil destiné à la mesure précise des radiations), puis muni de sa carte équirad, il commença sa nouvelle radiotopographie.

Dès sa première mesure, Gil fut consterné : les taux qu'il mesurait ne correspondaient qu'approximativement au centième de ceux portés sur la carte il y a une dizaine d'années. Sa première réaction fut de tester son appareil sur sa source interne afin de vérifier l'étalonnage du radmètre, mais non, c'était bien cela. Le chemin de la cascade n'avait pas de secret pour lui, aussi, une vingtaine de minutes plus tard, il s'y trouva avec son matériel. Là aussi, de 19 m.r., le taux tomba à 0,2 m.r..



La voûte de calcite, au niveau de la cascade, était à 7 ou 8 mètres de hauteur. Deux fluoponcts éclairaient, de leur lueur blanche, l'arrivée de l'eau à 5 mètres du sol. Le spectacle du renouvellement permanent de cet arc liquide plaisait beaucoup à Gil, aussi resta-t-il quelques minutes à regarder cette eau tomber, rebondir de rocher en rocher, puis se rassembler en un ruisseau tumultueux, couvert d'écume et qui coulait vers la salle I, la salle de la cité, où se trouvaient Robbie et ses camarades. De l'endroit où Gil se trouvait, la salle s'offrait presque entière à ses yeux. Le spectacle était magnifique. Douze fluoponcts l'éclairaient, répartis de façon symétrique sur la voûte, par rapport à la cascade. Seuls deux fluoponcts éclairaient la paroi droite de la cascade. Ils étaient si proches que leurs faisceaux lumineux se confondaient pour former un petit cercle de lumière sur la paroi, d'une dizaine de centimètres, juste dans un petit creux de rocher. C'était là un élément insolite, dont Gil et Nadège avaient souvent parlé, sans trouver d'explication satisfaisante. Cela intrigue beaucoup Gil, curieux de caractère. Une fois encore, il s'y rendit, pour regarder cette petite niche éclairée. Une mesure au radmètre n'indiqua aucun taux particulier. S'il se sentait fier d'avoir découvert cette baisse du taux radioactif, Gil regrettait beaucoup de ne pas comprendre le "pourquoi" de cette particularité lumineuse. Il aurait aimé expliquer à Nadège son utilité car elle aurait été fière de lui une fois encore.

Il pensait beaucoup à elle ces derniers temps. C'était pour lui le modèle même de la gentillesse et de la compréhension. Son physique agréable, ses jolis yeux bleus et ses longs cheveux blonds le séduisaient autant que cette intelligence dont elle savait faire preuve à tout instant. Il fallut un sentiment d'inquiétude pour le tirer de ses agréables pensées. Que se passait-il donc ? Quelque chose était différent dans cette salle ! Gil mit une bonne dizaine de secondes avant de se rendre compte que le bruit de la cascade avait changé. En quelques enjambées, il fut au bord du ruisseau. Son débit avait diminué de moitié. L'orifice, d'où l'eau apparaissait était maintenant à moitié découvert. Il avait la forme d'un demi-cercle parfait, d'un mètre de rayon environ. Remis de son étonnement, Gil chercha à comprendre ce qui s'était passé. C'était pratiquement incompréhensible, aussi il décida de se faire aider de Robbie. Il alla chercher le radmètre qu'il avait laissé auprès de la niche lumineuse, puis décida de rentrer à la cité. Comme il passait à nouveau devant la cascade, il fut stupéfait de constater que son débit était redevenu normal. Encore un nouveau mystère à éclaircir, se dit-il. Réfléchissant sur le chemin du retour, il se demanda si ce n'était pas le fait d'avoir placé la source interne radioactive du radmètre à proximité de la tache lumineuse, qui avait déclenché dans cette salle, ce phénomène.

Jusqu'à présent, aucune source radioactive n'avait jamais été amenée dans cette salle, cette hypothèse était donc vraisemblable. Demain il reviendrait avec d'autres sources, plus puissantes, pour refaire cette expérience. Il décida de ne pas faire part à ses camarades de sa découverte avant d'avoir fait de nouveaux essais.

Avant le repas du soir, Gil travailla dans l'atelier de la Bruge, avec l'aide de Robbie, pour fabriquer six sources radioactives de dose différentes, dont la plus faible correspond au double de celle du radmètre. Tout en travaillant, il confia à Robbie sa découverte. Comme il demandait si son hypothèse de commande radioactive de la cascade était exacte, Robbie répondit de sa voix grave et monocorde, qui sied si bien à sa sagesse, par une phrase connue de Gil :

- "Je ne peux pas te répondre".

Vexé de cette attitude, Gil émit une onde télépathique vers Robbie, lui signifiant qu'après tout, avec ou sans son aide, il chercherait à percer ce mystère. Robbie sembla réfléchir un instant, le mauve de ses douze yeux électroniques vira au pourpre, comme pour exprimer une insatisfaction. Cela



rappela à Gil le temps où gamin, Robbie les grondait lorsqu'ils rentraient couverts de glaise après une partie de glissade dans la salle IX sur les pentes du lac de la boue. La lampe témoin du canal 3, sur lequel Gil conversait avec Robbie, se ralluma, preuve que Robbie allait parler. Ce fut pour dire les mots les plus incompréhensibles, que Gil ait entendu de lui :

- "Bientôt, il fera jour ! "

Puis la lampe témoin s'éteint à nouveau. Jamais Gil ne s'était senti si seul qu'à cet instant. Robbie ne le comprenait pas et lui, ne le comprenait plus. Il emporta ses six sources protégées dans un étui de plomb, dans sa chambre ; puis passa directement dans la salle des repas. Après avoir consommé son cube bleu du soir, il fit la provision de 9 cubes jaunes, bleus et verts et d'un cube médicamenteux rouge, efficace contre toutes les affections du métabolisme car agissant uniquement sur la rapidité naturelle de la guérison. Il emporta cette provision dans sa chambre, puis s'endormit, rêvant de découvrir, dès le lendemain, la solution à tous les mystères d'aujourd'hui.

Le lendemain, dès la lumière naissante, Gil était au pied de la cascade. Il décida de prendre tout le temps nécessaire, pour comprendre comment et pourquoi l'on pouvait moduler le débit de cette cascade ; aussi, avec son matériel, il avait apporté sa provision de cubes alimentaires pour se nourrir sur place.

Dès ses premiers essais, il vit son hypothèse se vérifier. C'est avec la dose double de la source interne du radmètre qu'il réussit à arrêter la cascade. Il se rendit alors compte qu'en fait le débit du ruisseau, lui, restait constant, c'est à dire que l'eau, lorsqu'elle ne venait plus de l'orifice supérieur, émergeait alors du petit réservoir naturel au pied de la chute. C'était là une bonne chose pensa-t-il, car il ne coupait pas en eau la cité. L'orifice maintenant découvert formait un cercle noir, cercle parfait, tranchant étonnamment avec la paroi rocheuse, hérissée de fleurs de calcite.

Gil observait cette ouverture, lorsque lentement, il vit sortir de la paroi précédemment masquée par la chute d'eau, toute une série d'échelons métalliques régulièrement espacés d'une vingtaine de centimètres. Apparemment, ils ne pouvaient servir qu'à atteindre l'orifice circulaire. Poussé par sa curiosité, Gil allait gravir ces échelons ; une hésitation coupa son élan. Et si la cascade se remettait en route ! C'était alors pour lui une chute de cinq mètres avant de se retrouver dans le torrent. Le désir de comprendre fut en fin de compte supérieur à cette crainte première, et il décida d'entreprendre cette escalade.

Pensant un instant à Nadège, il laissa à côté de la source radioactive dans la niche lumineuse, un message thermique sur ruban plastique. Il y spécifiait le but de cette exploration, et la durée maximale de celle-ci qu'il dût fixer à trois jour à cause de sa réserve de cubes alimentaires.

Munis de ses cinq sources sous étui de plomb et de son radmètre, il entreprit cette escalade et fut bientôt face à l'orifice circulaire ; il laissait voir un boyau cylindrique, pratiquement horizontal, dont la paroi étincelait à quelques 10 mètres de l'entrée, sous la lueur d'un fluoponct encastré. C'était donc là l'entrée d'un couloir métallique entièrement artificiel. Mais pourquoi donc Robbie ne lui avait-il pas parlé la veille de l'existence de ce tunnel ? Soit il avait des raisons personnelles, qu'il ne voulait pas révéler, soit il ignorait son existence. Dans les deux cas la situation était inquiétante. Si ce n'était pas Robbie qui l'avait créé, mais qui donc avait pu le faire ? Il pensa une fois encore à celui qu'il avait cru voir durant sa maladie. Peut-être existait-il vraiment et peut-être était-il parvenu à la Bruge par cette cascade. Cela ne fit qu'augmenter son désir de comprendre et il s'engagea dans le vouloir de métal.



Circuler dans un cylindre d'un mètre de diamètre n'était pas très commode, aussi Gil fut très heureux de voir celui-ci s'ovaliser quelques mètres plus loin et permettre ainsi le déplacement debout. Tous les dix mètres, un fluoponct éclairait le couloir et c'est après avoir compté 25 qu'il arriva à une sorte de bifurcation. Le couloir se divisait en deux ; l'un horizontal, l'autre légèrement montant, d'une vingtaine de degrés. Seul, ce dernier étant éclairé, il s'y engagea. La paroi dans ce couloir paraissait plus terne que le précédent. L'eau de la cascade, pensa-t-il devait passer de l'autre côté.

Sans les semelles adhésives de sa combinaison thermoplastique, il n'eut pas été facile de se déplacer sur ce couloir incliné. Une dizaine de fluoponcts plus loin, Gil pénétra dans une petite salle rectangulaire, apparemment sans aucune sortie. Seul un petit casier sur le mur opposé à l'entrée, éclairé par deux fluoponcts latéraux, s'y trouvait. Raisonnant par analogie, Gil plaça une de ses sources radioactives dans le casier, devant le cercle lumineux. Dix secondes plus tard, un bruit sourd emplissait la salle, en provenance du couloir d'accès. Sans doute était-ce l'eau qui coulait à nouveau vers la cascade. Simultanément, une porte s'ouvrit dans le mur gauche, puis une autre se ferma, venant obstruer le couloir d'accès. Pas d'hésitation donc possible, il devait continuer. Le radmètre indiquait 2 m.r. C'était déjà plus qu'au niveau de la cascade, mais c'était le dixième du seuil permis. Pas de crainte donc à avoir de ce côté là. Cette porte donnait accès sur une salle de plus vastes dimensions, dont la paroi frontale, en arc de cercle, était entièrement transparente. Elle offrait un panorama exceptionnel : le bâtiment, de dimension assez importante, où Gil se trouvait, était situé au bord d'un petit lac naturel, bordé à droite et à gauche par des parois rocheuses abruptes qui se rejoignaient pour former une voûte à une vingtaine de mètres de la surface. De l'autre côté du lac, par contre, on pourrait distinguer une paroi inclinée dont la couleur marron clair, indiquait la présence de glaise plutôt que de rocher. Aucun courant d'eau n'était visible sur les bords du lac. Celui ci devait donc être alimenté par un réseau immergé. Il devait servir de réservoir pour alimenter et réguler la cascade ; pensa Gil.

Le bâtiment elliptique où il se trouvait, comportait une troisième salle, munie d'indicateurs. Ils affichaient apparemment en permanence la contamination de l'eau du lac et celle de la cascade, d'après les indications de synoptique mural. Les valeurs indiquées étant différentes, Gil put facilement en conclure que le bâtiment servait à décontaminer les eaux du lac. Une étude plus complète des différents cadrants, lui montra que cet ensemble de béton, de construction similaire à certains édifices de la cité, réalisait aussi la décontamination de l'air avant son passage dans le réseau de la Bruge.

Les matériaux de construction des bâtiments étaient les mêmes que ceux de la cité ; les graduations des indicateurs muraux les mêmes que celles du radmètre. Robbie, lui même, aurait très bien pu réaliser cette station de traitement des fluides et peut-être avait-il des raisons valables pour ne pas en révéler l'existence. Rien dans la présence de cette station ne pouvait témoigner de l'existence d'une civilisation extérieure à la Bruge, conclut-il. Un escalier circulaire menait dans un vaste hall : sous cette salle de contrôle ; un hall s'ouvrant sur le rivage du lac. A gauche de l'escalier, sur la paroi six boîtes métalliques bleues portaient l'inscription : BOAT. Un mot que Gil ne pu comprendre, mais dont il devina le sens en ouvrant une de ces boîtes. Elle renfermait une embarcation autogonflable comme il en avait déjà utilisé dans la salle III, sur le ruisseau, suffisamment large et profond à cet endroit. C'était dans cette salle qu'ils avaient tous eue l'occasion d'apprendre à nager, avec les bons conseils de Robbie, et ils y retournaient souvent pour s'y baigner. L'eau y était maintenue à la température de 21 degrés, par thermoponcts immergés aussi était-il préférable de goûter là aux joies



de la baignade, que partout ailleurs dans le ruisseau. Vingt minutes plus tard Gil avait examiné chaque détail de ce rivage cimenté, large à peine d'une vingtaine de mètres. Aucune issue n'y était apparente.

Trois journées, c'était là le temps qu'il s'était donné pour résoudre son mystère. Il devait durant cette période tout faire pour chercher s'il existait autre chose que la Bruge, un autre monde ou d'autres personnes que celles qu'il connaissait. Il rentrerait, ce délai passé à la cité, sachant peut-être enfin si ce songe d'enfance était un rêve ou une réalité. Puisque le lac était la seule issue, il le traverserait.

Au contact de l'eau, l'embarcation autogonflable, qui pliée se transportait facilement, commença à croître de volume. Deux minutes plus tard, elle prenait la forme en V traditionnelle. En plus des deux pagaies habituelles, Gil découvrit deux fluoponcs portatifs, avec réflecteur. Il les fixa aux anneaux de sa combinaison puis embarqua avec son matériel.

Bien que la traversée fut assez courte, elle lui parut durer une éternité tant il était pressé de savoir si la rive opposée lui offrirait le moyen de poursuivre son exploration. Parvenu au milieu du lac, il eut une première crainte en se rendant compte que le rivage vers lequel il se dirigeait n'était pas éclairé, mais la présence de deux fluoponcs à ses côtés le rassura. Si ceux-ci se trouvaient dans l'embarcation, c'est qu'ils avaient leur utilité. Le rivage où il accosta n'avait rien de commun avec celui qu'il avait quitté, c'était, sur toute la largeur, une paroi de glaise, plus ou moins inclinée. Gil débarqua son matériel, puis retira l'embarcation qui perdant contact avec l'eau du lac, se mit à diminuer de volume puis à reprendre sa forme d'origine. Jugeant celle-ci cependant trop encombrante, il la laissa sur le rivage avant de gravir la paroi. La pente avoisinait par endroit 45°, l'ascension ne fut pas facile et Gil arriva épuisé une vingtaine de mètres plus haut sur une plateforme, juste sous la voûte.

Il découvrit avec satisfaction que cette plateforme menait, par un passage assez étroit à une petite salle naturelle. Une issue existait donc peut-être de ce côté là. Une rapide inspection de la paroi, autour de lui, lui montra qu'il n'existait pas d'autre issue. Il allait s'engager dans cette étroite ouverture sous la voûte lorsqu'il resta le souffle coupé par l'émotion.

Là, devant lui, sur le sol se trouvaient des traces de pas, imprimées dans la glaise, pourtant durcie à cet endroit. Les semelles de sa combinaison ne laissant aucune empreinte sur un sol si ferme, ce n'était pas les siennes, il en était certain. Cela ne pouvait pas être non plus ses camarades, puisqu'aucun d'eux n'était venu ici. Cette fois-ci, une seule solution QUELQU'UN D'AUTRE était passé là avant lui.

C'est un immense soulagement qui gagna son esprit. Il avait maintenant devant lui la preuve qu'il espérait depuis si longtemps. Il existait donc d'autres êtres dans ce monde, et peut-être était-ce l'un d'entre eux qui était venu le soigner, il y a bien longtemps durant sa maladie. Gil se sentit fier de sa découverte. Peut-être allait-il rencontrer ces étrangers dans une de ces prochaines salles. Il serait sans doute bien accueilli car ils reconnaîtraient en lui celui qu'ils étaient venus soigner. Enfin il allait savoir.

Avant de continuer, Gil décida de faire une courte pause pour se restaurer d'un cube vert puis s'engagea dans l'étroite ouverture.

Le passage était assez bas, et la glaise était à cet endroit gorgée d'eau, aussi lorsqu'il atteignit la petite salle ; sa combinaison était couverte de boue. Il sourit en pensant à ce qu'aurait dit Robbie, en le voyant ainsi.

Après quelques autres passages aussi délicats, Gil parvint sur le bord



d'un puits : impossible d'y descendre avec le peu de d'équipement dont il disposait. Vers le haut, à quatre ou cinq mètres, se trouvait une plateforme de calcite. Cherchant à l'atteindre en escaladant la paroi de gauche, il découvrit d'autres traces de pas, puis, taillées dans le rocher, plusieurs petites marches. Ces empreintes dans la glaise durcie doivent être très anciennes, pensa Gil et ce chemin ne doit pas être très fréquenté, pour que les traces soient restées intactes.

La plateforme de calcite, par un passage entre deux concrétions donnait sur un couloir naturel rempli au quart d'eau. Ce n'était pas là un problème Gil possédant une combinaison étanche. Après une escalade entre quelques blocs de rocher, puis plusieurs mètres de ramping dans une chatière, il arriva enfin dans un couloir de 7 à 8 mètres de haut dont la largeur maximale, à la hauteur où il était, ne dépassait pas un mètre. Il se prolongeait en bas, par une faille d'une dizaine de centimètres de large. S'appuyant le dos contre une paroi et les pieds à l'opposé, Gil parvint à progresser petit à petit le long du couloir. A sa main droite son fluoponct portatif le gênait aussi essaya-t-il de l'accrocher à sa combinaison. Son pied gauche alors dérapa sur la calcite humide et avant qu'il n'ait eu le temps de se rattraper, Gil se trouva cinq mètres plus bas dans l'obscurité.

Sa lampe était tombée au fond de la faille. Il se trouvait sur un sol d'argile, entre deux parois rocheuses. Etourdi par le choc, il resta quelques instants sans bouger, puis sa première réaction fut de porter sa main à son côté droit. Il poussa alors un soupir de soulagement en sentant sous ses doigts la forme arrondie du fluoponct portatif. Il avait bien fait de les prendre tous les deux. Comme il essayait de se relever, Gil ne put retenir un cri. Son bras gauche le faisait souffrir au moindre mouvement. Il se rendit compte alors, que durant sa chute, sa combinaison s'était déchirée au bras et que les aspérités de calcite de la paroi lui avaient entaillé la chair sur plusieurs centimètres.

L'endroit où il se trouvait était étroit, mais confortable. La glaise n'y était pas humide, aussi Gil s'y installa à son aise, puis comme il se sentait fatigué de tous les efforts de la journée, décida d'y passer la nuit. Il mélangea ce soir là, avec le cube bleu alimentaire, une partie du cube rouge médicamenteux, puis chercha le sommeil.

Le lendemain matin, à son réveil, il se sentait en pleine forme. Sa blessure de la veille était cicatrisée, si bien que l'on en distinguait qu'à peine la trace. Dommage qu'il n'en soit pas de même pour la combinaison, pensa Gil regardant la déchirure sur son bras gauche.

Il rassembla son matériel, puis suivant l'étroit couloir où il était tombé, reprit son exploration. Après un peu d'escalade, il arriva sur une deuxième plateforme. La galerie, maintenant beaucoup plus large, était parsemée de petits blocs rocheux de plus en plus nombreux. Parvenu dans une grande salle, Gil s'apprêtait à escalader un éboulis de rochers lorsqu'il s'arrêta étonné. Une source lumineuse intense éclairait le sommet de l'éboulis. D'où pouvait provenir toute cette lumière ? Était-il arrivé en cet autre monde ? Allait-il enfin savoir ?

La suite au prochain numéro...